

Ayoub, qui fut honoré de magnifiques funérailles ; autrefois il avait donné dans Médine l'hospitalité au prophète fugitif. Lorsque, huit siècles après, Constantinople fut prise par les Turcs, une révélation indiqua la tombe ignorée de l'Ansarien, et l'on bâtit au-dessus une mosquée dans laquelle les successeurs du prophète viennent ceindre l'épée lors de leur inauguration.

Sur ces entrefaites, les Mardaites ou Maronites, s'élançant des cimes du Liban, firent irruption dans la Syrie. Mohawiah se vit donc contraint d'acheter la paix aux Grecs pour trente ans, de restituer plusieurs provinces et de payer annuellement un tribut de trois mille pièces d'or, de cinquante chevaux et d'autant d'esclaves ; ce fut la première humiliation éprouvée par les mahométans, et ils la durent en grande partie à leurs discordes intestines.

Yésid.

Les dissensions se ravivèrent sous Yésid, fils de Mohawiah, qui se fit mépriser par son avarice et son intempérance : vices d'autant plus honteux dans l'opinion des Arabes, qu'ils étaient plus rares parmi eux. Il buvait du vin, aimait les chiens et les caressait, se faisait servir par des eunuques ; ces insultes à la vanité nationale faisaient regretter aux Arabes les temps du zèle et de la loyauté. La haine concentrée des schyites s'en accroissait, et ils stimulaient les fils d'Ali à réclamer leurs droits. Hassan s'était sincèrement retiré du monde, et l'on ne raconte de lui que des œuvres de sainteté. Un esclave qui, par hasard, avait répandu sur lui du bouillon brûlant, se prosterna à ses pieds en répétant ce verset du Coran : *Le paradis est pour celui qui refrène sa colère. — Mais je ne suis pas en colère*, dit Hassan. — *Et pour celui qui pardonne les offenses*, continua l'esclave. — *Je te pardonne la tienne. — Et pour ceux qui rendent le bien pour le mal. — Je te donne la liberté et quatre cents pièces d'argent.*

Fils d'Ali.

Mais Hussein, second fils d'Ali, et Abdallah, fils de ce vaillant Zobéir qui avait tué en Afrique l'exarque Grégoire, se mirent à la tête des factieux, dans l'intention de s'emparer du pouvoir. Le premier, ayant reçu de la Perse des encouragements et des promesses, résolut de tenter la chance de ce côté. Il partit donc de Médine pour l'Irak ; mais, arrivé sur la frontière, il apprit que le peuple, s'étant mutiné en sa faveur à Koufa, avait été promptement réprimé par Obéïdalah, fils de Zidjad. Il se trouva lui-même enveloppé par l'ennemi à Kerbéla ; après avoir vainement cherché à obtenir des conditions

hono
sûret
rante
pagn
coups
Le
dalah
un vic
levres
marty
Yés
d'Ali,
prière
sein,
imans
nier d
solitai
le lieu
l'on ti
scellé
ennem
D'au
pèrent
de l'Ég
Plus
à jeter
life à la
Un der
s'était
baisser
or l'étr
met, e
dies à
armes
assiégé
sainte a
L'arm
mais, q
parée i
après s
parla e
qui le m